

Politische Sozialisation und politische Einstellungen = Socialisation politique et attitudes politiques

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Annuaire suisse de science politique = Schweizerisches Jahrbuch für Politische Wissenschaft**

Band (Jahr): **15 (1975)**

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POLITISCHE SOZIALISATION UND POLITISCHE EINSTELLUNGEN

SOCIALISATION POLITIQUE ET ATTITUDES POLITIQUES

Berichterstatter/Rapporteurs:
Roland Ruffieux, Paolo Urio

I. Formation politique, information, communication

Le domaine de la formation politique, de l'information et de la communication a été abordé dans une série de recherches utilisant la politologie, la sociologie, la psychologie sociale et même l'histoire. Au niveau le plus général, on trouve des travaux sur l'individu et la société. L'Institut d'éthique sociale de Genève, représenté par M.M. *E. Zimmermann* et le professeur *R. Campiche*, l'aborde sous l'angle du *Changement social et communauté*. Sur une base plus large, l'Institut de sociologie de l'Université de Zurich a entrepris une enquête pilote sur les relations d'échanges entre l'individu et l'Etat (*Pilotuntersuchungen zur Austauschbeziehung zwischen Individuen und Staat*). Le professeur *P. Heintz*, *H.-P. Meier* et *R. Müller* ont appliqué depuis 1973 à quelque 500 personnes d'un échantillon prélevé sur l'ensemble du pays un questionnaire élaboré afin de connaître le degré d'information sur les questions fiscales et l'attitude en ce domaine. Au-delà de cet objectif particulier, l'enquête vise à élaborer un cadre explicatif des échanges entre les individus, les collectivités intermédiaires, les milieux sociaux et l'Etat.¹

L'éducation comme système général et la formation politique constituent un centre d'intérêt plus polarisé. *J.-P. Hoby* a consacré sa thèse de sociologie au thème: *Bildungssystem und Gesellschaft – Ein Beitrag zur Darstellung ihrer Interdependenz*.² Reprenant les vues du professeur Heintz, sur les rapports entre développement économique et niveau culturel, l'auteur a entrepris de caractériser le système suisse en insistant sur son orientation, ses méthodes de sélection et sa capacité d'évolution. Le travail repose sur des données statistiques prélevées sur près d'un siècle qui ont permis d'établir une typologie des cantons en rapport avec la décentralisation en matière éducative. C'est également à une approche

1 Meier H.-P., Müller R., *Determinanten der Nachfrage nach öffentlichen Gütern*, Soziol. Institut, Universität Zürich, 1974; mêmes auteurs: *Determinanten der subjektiven Belastung durch Steuerextraktion*, même source 1974.

2 Publication en voie de préparation au moment de l'enquête.

théorique mais limitée à l'éducation politique qui vise *Ernst Kienig-Rothen* (Herrenhof) dans *Ein Konzept für politische Bildung in der Schweiz*. Il s'agit d'une appréciation des concepts existant en la matière, dégagés en tenant compte de la tension entre l'aspiration à la libération et la légitimité de l'Etat. Abordant le même domaine, M. A.-J. Gebert (Berne) assemble les *éléments de la socialisation politique en Suisse*, en comparaison avec d'autres pays.³

L'intérêt pour les motivations dans le domaine de l'éducation générale ou politique se manifeste dans trois projets. Le professeur *Gerhard Schmidtchen*, de l'Université de Zurich, en annonce un en cours depuis 1972 intitulé: *Bildungsmotivation im Kanton Zürich*. Il s'agit d'une partie d'une entreprise plus vaste, de portée interdisciplinaire, menée avec les Instituts de sociologie et de pédagogie de la même université. A celle de Lausanne, M. J.-P. Allamand prépare une thèse de doctorat dont le titre est *Essai de définition d'une pratique critique de l'information comme stimulant de la formation politique de l'individu préadulte*. Le professeur *Hans Ruh* et un groupe d'étudiants de l'Institut für Sozialethik des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes (Berne) et l'Institut de science politique de l'Université de Lausanne (M. M. G. de Rham et J.-P. Allamand, assistants) ont entrepris enfin une étude sur l'appel des 32, intitulée: *Éléments pour une analyse des systèmes de valeurs en Suisse. Analyse de presse des réactions au refus à l'armée des "32"*. L'objectif est d'évaluer la place des valeurs patriotiques et religieuses exprimées en réaction à l'appel précité dans un échantillon de la presse tant alémanique que romande. L'analyse du contenu doit conduire à la construction de variables synthétiques de contenu et à leur mise en rapport avec les données concernant les sources.⁴

Sur un échantillon prélevé dans un milieu vaudois, le professeur *Roland Ruffieux* cherchera à déceler les caractéristiques de la socialisation politique durant l'adolescence en rapport avec les déterminants sociaux et surtout avec les efforts accomplis dans le cycle d'études secondaires pour sensibiliser les élèves à la vie politique.

II. Une enquête par sondage

La recherche réalisée en 1971–1972 par le Département de science politique de l'Université de Genève en collaboration avec l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich s'est attaqué plus directement à l'étude de leur comportement électoral. Inspirée dans une large mesure du cadre théorique mis en place par les chercheurs anglosaxons, et notamment par l'école du Survey Research Center de l'Université de Michigan à Ann Arbor, elle constitue la première enquête par sondage réalisée en Suisse sur ce sujet, sur la base d'un échantillon aléatoire national. Les résultats de cette enquête ont déjà donné lieu à toute une série de

3 Disponible sous forme miméographiée chez l'auteur.

4 Allamand J.-P. et de Rham G., „Éléments pour une analyse des systèmes de valeurs en Suisse”, in: *Actes du 2ème congrès suisse de sociologie*, Genève 1974.

publications, d'autres suivront ces prochaines années⁵. Nous nous limiterons à un bref compte-rendu de l'ouvrage collectif de Sidjanski, Roig, Kerr, Inglehart et Nicola, qui constitue pour le moment le principal résultat de cette recherche. Dans le premier chapitre *Dusan Sidjanski* confirme que les Suisses offrent l'image d'un peuple heureux. La Suisse accuse le niveau de satisfaction politique le plus élevé et le niveau de mécontentement le plus bas, lorsqu'on la compare aux autres démocraties occidentales. D'autre part, les deux tiers des Suisses rejettent l'emploi de la violence; la grève même ne recueille qu'un taux d'approbation fort bas (7 à 13 %), ce que l'auteur explique par le règne durable de la paix sociale. Il est intéressant de remarquer que si les personnes qui admettent le recours à la violence se recrutent dans des milieux fort divers, c'est parmi les agriculteurs que le rejet de la violence est le moins fréquent. Enfin, parmi les personnes qui justifient l'emploi de la violence dans certaines situation (1/5 à 1/6 des citoyens) une petite minorité seulement présente des tendances révolutionnaires. En effet, ces électeurs ne constituent que le 2 % de l'ensemble du corps électoral suisse. Par ailleurs, Sidjanski met également en évidence l'impact des structures fédérales sur le comportement politique. Ainsi, par exemple, l'intérêt et la participation politiques se distribuent de manière équilibrée entre niveau local, fédéral et international; et les Suisses s'identifient à égalité à une région locale ou à la Suisse elle-même. Enfin, les clivages nouveaux qui malgré tout surgissent dans le système politique suisse (par exemple le problème des étrangers) et qui ne correspondent plus au clivage traditionnel gauche-droite ou aux clivages partisans, ne produisent pas des conflits ouverts conduisant à un véritable éclatement des structures politiques existantes. Bref, la société suisse apparaît comme un système doté d'une remarquable cohésion, se transformant à travers de procédures pacifiques.

5 Henri Bergonier, *Méthodes d'analyse de données pour la détection et la description de structures*, (=Etudes et recherches No. 3, Département de science politique), Genève, 1973; Dusan Sidjanski, *Groupes d'intérêt en Suisse*, (= Etudes et recherches No. 5, Département de science politique), Genève, 1974; Henry Kerr, „Switzerland: Social Cleavages and Partisan Conflict”, in: *Contemporary Political Sociology Series*, vol. 1, année 1974; Henry Kerr et David Handley, „Conflit des générations et politique étrangère en Suisse”, in: *Annuaire suisse de science politique*, vol. 14 (1974); Dusan Sidjanski et Ronald Inglehart, „Dimension gauche-droite chez les dirigeants et les électeurs suisses”, in: *Revue française de science politique*, Pairs, octobre 1974, à paraître dans une version légèrement différente dans un ouvrage collectif que prépare le Prof. Budge, *The Left, The Right, The Establishment and the Swiss Electorate*; Dusan Sidjanski, Henry Kerr, Jacques Nicola, *Présentation des résultats. Enquête sur le comportement politique en Suisse 1972 (50 tableaux croisés)*, (=Etudes et recherches No. 6, Département de science politique), Genève, 1974; Dusan Sidjanski avec la collaboration de Jacques Nicola, „De l'opinion publique et la politique étrangère en Suisse”, à paraître dans le manuel de la Politique étrangère suisse que prépare le Prof. Riklin; Dusan Sidjanski, Ronald Inglehart, Charles Roig, Henry Kerr, Jacques Nicola, *Les Suisses et la politique*, Berne, 1975.

Dans le deuxième chapitre *Henry Kerr* analyse les rapports entre électeurs suisses et partis politiques. La grande majorité des électeurs est très attachée aux partis existants, qui apparaissent ainsi remplir une fonction d'orientation et de référence non seulement pour le choix électoral, mais aussi pour la formation des opinions vis-à-vis des principaux problèmes contemporains. Evidemment il y a une différence entre hommes et femmes. En effet, seules 6 électrices sur 10 expriment une préférence partisane, alors que la proportion est plus forte chez les hommes (8 sur 10). Toutefois, cette différence semble être déterminée par l'entrée récente de la femme sur la scène électorale suisse (1971). Par ailleurs, Kerr parvient, à la suite d'une analyse structurale des préférences partisans, à identifier deux groupes relativement homogènes: d'une part les partisans radicaux, libéraux, conservateurs, chrétiens-sociaux et paysans et, de l'autre, les partisans socialistes et communistes. Kerr démontre que ces deux camps ne sont pas absolument opposés. Leurs rapports sont plus subtils: d'une part, il y a une certaine convergence sur le plan de la politique sociale et, d'autre part, il apparaît une certaine divergence sur le plan de la confiance politique.

Dans le troisième chapitre *Dusan Sidjanski* et *Ronald Inglehart* abordent le problème de la portée de la dimension gauche-droite en Suisse. Sidjanski et Inglehart démontrent que cette dimension n'est pas suffisante pour expliquer certains phénomènes, notamment ceux liés à l'apparition et à l'activité de nouveaux partis (Action Nationale et Mouvement Républicain). Ces deux auteurs proposent d'ajouter deux autres dimensions: modernisme-traditionnalisme et religieux-séculier.

Dans le quatrième chapitre *Jacques Nicola* propose de distinguer l'électorat flottant, l'électorat indécis et les abstentionnistes. L'électeur flottant est celui qui ne fait pas le même choix lors de deux élections successive; l'électeur indécis est celui qui éprouve des difficultés à faire son choix; l'abstentionniste est celui qui ne prend pas part au vote. En partant de ces définitions, Nicola arrive à un certain nombre de conclusions. Ainsi, par exemple, les électeurs qui n'ont pas de préférence partisane, ou qui se placent au centre de l'échelle gauche-droite, ou qui sont indifférent à la politique, constituent l'électorat indécis (1/3 du total). A l'opposé, les électeurs qui n'ont pas de difficulté à faire leur choix électoral (2/3 du total) se recrutent parmi les électeurs qui se placent aux extrêmes de l'échelle gauche-droite et qui portent un intérêt à la politique. Par ailleurs, Nicola démontre que l'abstentionnisme n'a pas une influence sur le résultat des élections, car les électeurs qui se déplacent pour aller voter sont représentatifs du point de vue de leurs tendances politiques de ceux qui ne vont pas voter. Mais qui sont les abstentionnistes? En général, on les trouve plutôt parmi les jeunes de 20 à 30 ans; chez ceux qui n'appartiennent à aucune organisation professionnelle; chez ceux qui ont un revenu et un niveau d'instruction peu élevés; chez les manoeuvre et ouvriers semi-qualifiés.

Dans le dernier chapitre *Charles Roig* aborde le comportement politique sous l'angle de la stratification politique. L'idée de base est que les citoyens ne sont pas également concernés et donc ne participent pas avec la même intensité à la

vie politique. Pour définir la stratification de l'électorat suisse, Roig utilise trois critères: le sentiment d'efficacité politique, la participation institutionnelle et l'engagement politique. Cette analyse lui permet de définir les types d'engagement politique suivants: les non-politisés (23 %); les disponibles (27 %), ayant un minimum d'intérêt pour la politique; les électoralistes (11 %) manifestant une très nette préférence pour le vote comme moyens d'expression politique à l'exclusion de tout autre; les actionnistes (31 %) ayant également une très nette préférence pour les moyens d'action directe; les engagés (8 %) qui expriment leurs intérêts et leurs idées par tous les moyens sans distinction. L'analyse de ces différents types permet à Roig de conclure que la société suisse renferme en elle-même des facteurs de changement, malgré la persistance d'une apparente stabilité. En effet, Roig estime que le système fédéral et les mécanismes de la démocratie semi-directe contribuent, du seul fait de leur existence, à modeler la manière de penser et le comportement des électeurs suisses. Face à cette situation, une réaction se manifeste (un rejet de tout ce qui est institutionnalisé et officialisé) de la part des citoyens actionnistes, portés plutôt aux actions directes, et qui, forts de leur nombre (30 % de l'électorat) constituent un important potentiel de remise en cause du système.

L'étude de *David R. Schweitzer*⁶ essaye de mettre en évidence le lien qui existe entre d'une part certaines anxiétés et manque de sécurité ressentis par certaines individus ou certains groupes à de la position sociale ou de prestige dans la société et, d'autre part, les choix conservateurs dans l'expression idéologique et dans l'action politique. L'accent est mis sur les problèmes psychologiques de position sociale, de déférence et d'estime personnelle comme des facteurs importants qui déterminent des prédispositions et la philosophie de l'individu. Le but de cette étude est d'évaluer cette approche et de vérifier plusieurs affirmations explicites sur quelques-unes des sources sociales et psychologiques du conservatisme et de l'activité politique de droite dans un milieu occidental industriel. La Suisse a été choisie comme objet de la première d'une série d'études dans plusieurs pays dans une perspective comparative. Les données ont été recueillies au moyen d'interviews structurées menées auprès d'un échantillon de 500 citoyens suisses de sexe masculin à Lausanne durant l'été 1967 par l'ISOP (Institut Suisse d'Opinion Publique). La variable de frustration de position sociale est mesurée d'après les expériences de mobilité réelle perçue par le répondant, ses aspirations de mobilité non réalisées et ses réactions affectives d'insatisfaction personnelle aux échecs de position sociale. L'analyse aboutit à la forme classique du conservatisme traditionnel caractérisé par une impression générale de prudence et de résistance au changement, une confiance fondamentale dans les modes familiers du passé et une préférence marquée pour les modes prouvés et éprouvés du présent. Les résultats suisses confirment sensiblement plusieurs

6 David R. Schweitzer, *Frustration de position sociale, conservatisme et structure de classe en état de changement dans les sociétés industrielles avancées: le cas de la Suisse dans une perspective comparée*, (manuscrit).

points clés du conservatisme ayant pour origine la frustration de la position sociale. Plusieurs notions théoriques sur les sources du conservatisme reliées au problème de position sociale sont par ailleurs confirmées et des explications alternatives sont testées sur la base des résultats de cette enquête.